

raient, à l'exception bien entendu d'OËtna elle-même.

— Eh bien, tenez vos yeux ouverts, dit Linda, car je vais entrer dans la chambre.

En parlant ainsi, Linda ouvrit la porte toute grande, s'avança dans la pièce, échangea rapidement un regard avec OËtna, — et ayant pris un mouchoir de poche sur la table de toilette, revint dans le corridor et tira de nouveau la porte derrière elle.

— Eh bien, êtes-vous satisfait? demanda-t-elle au Taborite.

— Oh! qu'elle est belle! s'écria le soldat avec enthousiasme. Puis sa figure prit tout à coup une expression de détresse: Qui aurait cru, dit-il, qu'une femme comme elle fût capable d'un pareil crime!

— Ne la jugez pas avant de connaître les circonstances de cette déplorable affaire, s'écria Linda d'un ton suppliant. Mais dites-moi, continua-t-elle en changeant de ton, trouvez-vous qu'il y ait de la ressemblance entre OËtna et Satanaïs?

— De la ressemblance! répéta le Taborite... dans un sens, il y a une grande: c'est la même taille, les mêmes traits, les mêmes yeux; mais l'une est fille des ténèbres, et l'autre de la lumière.

— Dites-moi, mon ami, demanda Linda, combien de temps serez-vous de garde dans le corridor?

— Dans une heure, je serai relevé par un de mes camarades, répliqua la sentinelle. Mais pourquoi cette question?

— Un simple sentiment de curiosité, répondit Linda. Mais vous direz bien à votre successeur combien OËtna est différente de sa soeur Satanaïs, — car je ne viendrai pas faire voir ma maîtresse, chaque fois qu'on changera les sentinelles.

— Assurément, non, ma jolie fille, et ce ne serait pas agréable pour OËtna. Je recommanderai à mon camarade de laisser entrer et sortir tout le monde accepté une certaine dame qui est comme cela et comme cela, enfin suffit; OËtna, c'est Satanaïs, avec des cheveux dorés et une peau blanche comme le lis. Avec cela, il n'y a pas moyen de s'y tromper.

— Parfait! exclama Linda; ne manquez pas de donner cette explication à votre camarade.

Après avoir ainsi parlé, Linda traversa le corridor et entra dans la chambre qui lui avait été assignée, à elle et à Béatrice, la veille, à leur arrivée dans l'auberge.

Elle revint au bout de quelques minutes, ayant sur le bras divers vêtements; et, après avoir encore échangé quelques mots avec la sentinelle, elle rentra dans la chambre d'OËtna.

CHAPITRE XXXIX

LA SECONDE SENTINELLE

Une heure s'écoula; et au bout de ce temps la garde fut relevée absolument comme dans une forteresse.

A peine la seconde sentinelle avait-elle pris son poste à la porte de l'appartement d'OËtna, que Lin-

da sortit de nouveau dans le corridor: mais elle referma vite la porte derrière elle.

— Mes respects, mam'zelle, dit le taborite avec la familiarité d'une ancienne connaissance.

— Ah! c'est vous, Gondibert, exclama Linda en reconnaissant le soldat; et, secrètement charmée d'être ainsi favorisée par la fortune, elle ajouta: la dernière fois que je vous ai vu, je crois, vous étiez devant la tente de Satanaïs dans le bois où nous étions campés, il y a de cela quelques semaines.

— Oui, et depuis lors, je fais partie de la garnison de la ville voisine, répliqua Gondibert. Je suis charmé de vous revoir, quoique je regrette que ce soit dans d'aussi fâcheuses circonstances. Peut-être serez-vous étonnée si je vous dis que j'ignorais absolument que Satanaïs eut une soeur.

— Vraiment! exclama Linda. Je parie que la sentinelle qui était là tout à l'heure a bavardé avec vous.

— C'est vrai qu'il est resté un moment à causer, dit Gondibert; et il a bien fait, car, sans cela, comment aurais-je pu reconnaître, à l'occasion, la prisonnière que je suis chargé de garder.

— Vous avez raison, observa Linda. Il vous a dit pourquoi l'on avait permis à ma pauvre maîtresse de rester quelques heures ici, au lieu d'être menée de suite en prison?

— Oui, je sais tout cela, répliqua le Taborite.

— Je ne pense pas que ma maîtresse reste longtemps encore sous ce toit, reprit Linda; sa soeur est arrivée plutôt qu'elle ne l'attendait.

— Satanaïs est ici maintenant! s'écria Gondibert.

— Ne vous l'ai-je pas déjà dit, répliqua aussitôt Linda.

— Il est singulier que je n'ai pas entendu parler de son arrivée, ici ou en bas, observa la sentinelle. Probablement elle a passé tandis que j'étais dans l'écurie à soigner mon cheval.

— C'est possible, dit Linda. Mais ce qui m'étonne c'est que votre camarade qui vous a précédé ne vous ait pas prévenu, d'autant que lorsque Satanaïs a passé, il l'a salué en abaissant sa hallebarde.

— Peut-être, après tout, nous en a-t-il parlé, dit Gondibert; au surplus puisque vous me dites que Satanaïs est arrivée, c'est que cela est. Puis-je vous demander si l'entrevue des deux soeurs a été pathétique?

— OËtna aime Satanaïs autant et plus qu'elle-même, répliqua Linda; et puis, l'horrible circonstance où elles se revoient...

— Hélas! oui, Gondibert. OËtna s'est placée dans un effroyable dilemme, et tout le crédit dont sa soeur jouit auprès du capitaine général ne la sauvera pas, car Jean Zitzka n'est pas homme à permettre que la justice n'ait pas son cours.

— Oui: mais il y a de grandes circonstances atténuantes en faveur de ma pauvre maîtresse, dit Linda, et Zitzka est miséricordieux et généreux, autant que juste et impartial.

— Tout cela n'empêche pas que ce qui est arrivé ne soit pas un grand malheur, répliqua le soldat, une femme si jeune, si belle, et qu'on dit si bonne!